

Fragile édition de poésie

Morte la poésie ?

Qu'en est-il de l'édition de poésie, dont on nous prédit depuis si longtemps la disparition. C'est incontestablement le secteur le plus fragile de l'édition. Seule la moitié des éditeurs passe le cap des dix ans. L'année 2009 a été particulièrement néfaste pour quelques phares de

l'édition de poésie, victimes de la concentration grandissante de l'édition. Pour ne citer qu'un exemple, les emblématiques éditions Seghers qui publiaient la fameuse anthologie *L'Année Poétique* depuis quatre ans, ont été sacrifiées lors de la vente d'Editis. Les principales grandes maisons d'édition sont loin de posséder une collection de poésie. Alors que le tirage moyen d'un roman est aux environs de quinze mille exemplaires, celui d'un recueil poétique chez Gallimard et Flammarion se situe entre deux cents et huit cents unités. Ces éditeurs ne publient chaque année qu'entre cinq et dix nouveaux recueils.

Quant au tirage moyen d'une revue de poésie, il se situe entre trois cents et mille exemplaires. L'édition de poésie ne représente qu'une goutte d'eau dans le volume des livres qui paraissent chaque année. Il est d'ailleurs difficile d'avoir des chiffres précis, car le secteur de la poésie est souvent comptabilisé avec l'édition de théâtre.



Marie-Josée Christien.

Une réalité contrastée

En y regardant de plus près, la réalité est plus contrastée et plus bouillonnante.

L'édition de poésie résiste à sa manière. Quatre des dix volumes de la Pléiade les plus vendus sont ceux de poètes. Il suffit de penser à la longévité de certaines maisons d'édition qui ont privilégié la qualité et le travail à long terme. Les soixante ans des éditions Rougerie, les trente ans des éditions Cheyne en témoignent.

La poésie s'édite toujours. Si des éditeurs disparaissent, d'autres naissent (L'Act'Mem de Henri Poncet, les éditions Bruno Doucey...). Beaucoup de petits éditeurs associatifs misent sur le livre de qualité et présentent de véritables créations artistiques qui, hélas, ne trouvent pas souvent leur place dans les rayons des librairies.

Ces dernières années ont heureusement vu l'émergence d'événements spécifiques. Du seul Marché de la poésie à Paris de ces dernières années, on est passé à de nombreux festivals et événements ... Le Printemps des poètes a égrené quantité de lectures et de rencontres tout au long de l'année.

Internet prend une place de plus en plus grande dans la diffusion des informations. Des sites tels Poezibao et celui du Printemps des poètes jouent un rôle loin d'être négligeable.

Et en Bretagne ?

La Bretagne est terre de poésie et de poètes. Cependant, peu de structures d'édition tournées essentiellement vers la poésie y ont vu le jour. C'est là un paradoxe que la plupart des poètes de Bretagne n'y publient pratiquement pas.

Rares sont les éditeurs généralistes qui ont une collection ou deux de poésie, à l'instar d'Apogée et de MLD. Quelques autres comme Coop Breizh et La Digitale publient de la poésie de manière ponctuelle et exceptionnelle. Les Chemins bleus, constitués à l'origine autour d'une collection de romans noirs (écrites par des poètes, il faut le souligner), ont lancé une collection de poésie bilingue « Galet bleu » (français-breton), qui comprend quelques titres.

L'édition de poésie existe en Bretagne mais elle passe par des petites structures qui manquent de visibilité et de liens entre elles.

Le catalogue de La Part commune, le plus important de ces petits éditeurs, est résolument orienté vers la poésie. Folle Avoine, dirigée par Yves Prié, la plus ancienne de ces structures, a un beau catalogue, riche des plus grands noms de la poésie contemporaine (Gilles Baudry, Jean-Paul Hameury, Alain Kervern, Heather Dohollau). À l'heure où Jacques Josse annonce l'arrêt de Wigwam, qu'il a fondé en 1991 et qui laisse une belle collection de 81 plaquettes, il existe de nombreuses petites structures dont la plupart sont associatives, tenues à bout de bras par quelques passionnés (Mona Kerloff, L'Autre Rive, éditions Isabelle Sauvage, Dana, Les Voleurs de feu,

Le Petit Véhicule...) et soumises au problème de la diffusion et aux limites du bénévolat. Elles fonctionnent souvent sans aide, comme Sac à mots, qui vient de publier son trente-huitième recueil. Les éditions Isabelle Sauvage, qui viennent de s'installer dans les monts d'Arrée, ont déjà un catalogue des plus prometteurs.

Peu de revues de poésie paraissent, si on compare à d'autres régions. À part *Hopala !* et *7 à dire*, la plupart ont une parution annuelle (*Spered Gouez / L'Esprit sauvage*, *Avel IX*, *Littérales*), semestrielle (*L'Archipel des lettres*) ou irrégulière (*Incognita*, *Les Voleurs de feu*).

Trois maisons de la poésie, à Nantes, Rennes et Plourin-les-Morlaix sont venues rejoindre la Maison des poètes et écrivains de Saint-Malo, qui a longtemps été la seule structure bretonne dédiée à la poésie. Mais il manque toujours un lieu dans le Sud et le Centre.

En Bretagne aussi, la diffusion de la poésie passe par les lectures. Héritage traditionnel sans doute, la poésie orale est en plein renouveau et de plus en plus de poètes bretons se produisent en récital, parfois avec des musiciens.

Le Festival de la parole poétique du pays de Quimperlé (en mars) est dédié à la poésie et propose des créations en résidence, comme « Autour de Rimbaud », mis en voix par Bruno Geneste sur les compositions de Youenn Manchec. Il est également significatif qu'un festival emblématique de la culture bretonne comme le Festival interceltique de Lorient ait ouvert un « espace de parole » sur le « Quai des livres » en y invitant des poètes en récital (Guy Allix et Louis Bertholom cet été). Une belle initiative qui pourrait donner des idées à d'autres... Il reste cependant encore beaucoup à inventer pour encourager et accompagner les élans fragiles et épars observés ici et là.

Et si la situation de la poésie aujourd'hui était un avant-goût du sort de la littérature de demain ? Alors, résistance ou déclin ?

Marie-Josée CHRISTIEN*

*Poète, critique et responsable de rédaction de la revue *Spered Gouez / L'Esprit sauvage*, lauréate du prix Xavier-Grall, elle collabore au magazine *ArMen*. Paru en juin 2010 : *Aspects du canal* (sur le canal de Nantes à Brest), Sac à mots édition.